

3

entretien avec
Philippe Manoury

**Un compositeur
bien dans sa ville**

Cela fait deux ans que **Philippe Manoury** réside à Strasbourg. Après avoir enseigné pendant de nombreuses années à l'Université de San Diego en Californie, il a fait le choix de revenir en France et a élu domicile dans notre ville. Il partage avec nous ses activités, ses projets et son regard sur la création contemporaine.

Mathieu Schneider

Qu'est-ce qui vous a décidé à vous installer à Strasbourg ?

Philippe Manoury

Je suis venu près de deux mois à Strasbourg en 2011, pour la création de mon opéra *La Nuit de Gutenberg* et j'ai été séduit par cette ville. Je cherchais depuis quelques temps déjà à quitter les États-Unis pour revenir en France, mais je n'avais aucune envie de m'installer à Paris. Je cherchais au contraire une ville plus calme et proche de l'Allemagne, où se déroulent près des trois quarts de mon activité. Jean-Dominique Marco, le directeur du festival Musica, a achevé de me convaincre, en me présentant aux différents acteurs de la vie musicale strasbourgeoise, qui m'ont tous offert de réelles perspectives de collaboration.

Quel regard portez-vous sur la vie musicale strasbourgeoise et sur la place qu'elle accorde à la musique contemporaine ?

Strasbourg peut s'enorgueillir d'héberger l'un des plus grands festivals de musique contemporaine en Europe, et même au monde. Mais Musica s'appuie aussi sur des ensembles de musique contemporaine locaux dont la notoriété est établie : Les Percussions de Strasbourg, Accroche Note et Linea. Leur présence est un atout pour la ville, et il me semble que les pouvoirs publics devraient réfléchir à mieux utiliser les forces vives de ces ensembles, par exemple en déployant une programmation de musique contemporaine sur l'ensemble de la saison.

Votre action à Strasbourg ne se limite pas à composer de la musique, puisque vous êtes impliqué à différents niveaux de la vie musicale. Comment concevez-vous le rôle d'un compositeur dans une ville ?

Le compositeur est un musicien, un créateur, et il doit faire partager ses connaissances et ses convictions à ses concitoyens. J'ai mis ainsi sur pied l'an passé un séminaire sur *Wozzeck* d'Alban Berg, que j'ai volontairement ouvert à tous : étudiants, enseignants, et mélomanes. J'ai eu le plaisir de constater qu'il y avait là des amateurs de musique qui ne connaissaient pas forcément le solfège et qui étaient juste venus pour en savoir plus sur cet opéra. En plus de cela, je me suis engagé pour un an aux côtés de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dans le cadre d'une résidence pour laquelle je travaille à un concerto pour deux percussionnistes et orchestre.

Dès votre arrivée, vous avez été sollicité par le Conservatoire et l'Académie supérieure de musique de Strasbourg pour reprendre la classe de composition. Comment concevez-vous l'enseignement de cette discipline aujourd'hui ?

La composition est aujourd'hui, plus encore que par le passé, un enseignement transversal et interdisciplinaire. J'ai donc souhaité créer des ponts avec le théâtre, car le Conservatoire de Strasbourg propose aussi un enseignement dans cette discipline. Deux élèves se sont pleinement engagés dans des projets mêlant texte et musique, sous la double direction d'Olivier Achard et de moi-même. L'ouverture interdisciplinaire se déploie

aussi en direction de la musique électronique, puisque je travaille en association étroite avec Tom Mays, qui a en charge l'enseignement de l'électronique musicale. Ces technologies sont désormais un passage obligé pour tout compositeur. Enfin, une bonne classe de composition est celle qui met les élèves en situation réelle. C'est pour cela que nous avons proposé, avec Jean-Dominique Marco, que chaque année, certaines pièces puissent être jouées dans le cadre d'un concert lors de Musica.

La musique contemporaine peut-elle vraiment se démocratiser ? Et si oui, de quels leviers un compositeur dispose-t-il ?

Les leviers sont multiples. J'en ai testé un cette année à Strasbourg, en collaborant avec les Percussions de Strasbourg. En me basant sur leur méthode pédagogique Percustra qui permet à des personnes ne disposant d'aucune connaissance en solfège de pratiquer la percussion, je compose une pièce pour un groupe de sept à huit musiciens qui sera interprétée par des élèves de lycées de la banlieue strasbourgeoise et colmarienne. Je ne suis pas seul dans ce travail puisqu'Annette Schlünz, une collègue compositrice, écrit aussi une pièce du même format. C'est donc un beau projet collaboratif dont j'espère qu'il changera le regard des jeunes sur la musique contemporaine. J'ai toujours été fasciné par le succès du projet « El Sistema » au Venezuela et je pense que la France, qui a beaucoup de retard en matière d'éducation musicale, pourrait en prendre de la graine.

Vous organisez aussi, pour cette édition de Musica, un colloque sur le temps réel en musique. Où se situe, selon vous, la frontière entre recherche et création ?

La création et la recherche se rejoignent dans le fait qu'elles produisent toutes les deux du nouveau. Il serait toutefois faux d'assimiler les deux concepts, voire de les confondre. Il peut y avoir création sans recherche : c'est ce qui se passe si je compose pour des instruments traditionnels. En revanche, dès que la composition fait appel à l'analyse et à la synthèse de sons, à des langages spécifiques qui nécessitent l'informatique, elle s'appuie nécessairement sur les résultats de la recherche. Parfois même, les compositeurs formulent des demandes qui poussent les chercheurs à investiguer dans un domaine précis. Création et recherche constituent alors un cercle vertueux de l'avancée de la connaissance humaine.

Quel regard portez-vous sur la jeune génération de compositeurs, celle que vous avez dans vos cours ?

Les jeunes d'aujourd'hui viennent d'horizons plus différents et moins balisés qu'ils ne l'étaient à mon époque : leur culture peut être celle du rock, des musiques populaires amplifiées, des musiques traditionnelles... Les jeunes sont de plus aidés par leur maîtrise de l'informatique, un outil avec lequel ils ont grandi. En revanche,

ils connaissent souvent moins le répertoire savant que leurs aînés et sont moins à l'aise dans les techniques traditionnelles de la composition. L'enseignant que je suis doit donc s'adapter et c'est pour cela que j'intègre toujours l'analyse du répertoire classique ou contemporain dans mes cours.

Comment souhaiteriez-vous encore développer votre action dans la ville ?

En créant une académie de jeunes compositeurs qui pourraient profiter, au moment de Musica, de la présence conjointe de tous les compositeurs invités et des forces vives des ensembles strasbourgeois. Nous travaillons tous à ce projet qui pourrait voir le jour à l'horizon 2015. Une autre idée qui me plairait beaucoup serait de réactiver la vieille formule des souscriptions, comme on la pratiquait du temps de Mozart. Si des gens de Strasbourg voulaient donner ce qu'ils veulent pour payer une nouvelle composition, cela créerait une dynamique nouvelle qui intensifierait le rapport déjà solide entre les strasbourgeois et la création musicale. C'est en tout cas une idée que je leur lance.

Propos recueillis
par Mathieu Schneider
le 14 avril 2014

→

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Strange Ritual (2005)
N°03 jeudi 25 septembre 20h30
Bischoffsheim, Espace culturel
N°07 vendredi 26 septembre 20h30
Sultz-sous-Forêts, La Saline
N°12 samedi 27 septembre 20h30
Reichshoffen, La Castine
N°15 mardi 30 septembre 18h30
Cité de la musique et de la danse

Orchestre symphonique de Baden-Baden / Freiburg & Ensemble Moderne

In situ (2013)
N°06 vendredi 26 septembre 20h30
Palais de la musique et des congrès

Concert La musique en temps réel

Partita II (2012)
N°18 mercredi 1^{er} octobre 18h30
Salle de la Bourse

Colloque La musique en temps réel

N°17, 20 mercredi 1^{er} octobre 9h-17h45
jeudi 2 octobre 9h-18h30
Collège Doctoral Européen

Ateliers Musica

Klag (2013-14)
N°25 samedi 4 octobre 11h
Salle de la Bourse

« Créer une académie de jeunes compositeurs qui pourraient profiter, au moment de Musica, de la présence conjointe de tous les compositeurs invités et des forces vives des ensembles strasbourgeois. »